

**Il a dit**

«Je n'ai jamais essayé de me comparer à Christopher Reeve»

**Henry Cavill** Le nouveau Superman au cinéma.



**Jean-Jacques Goldman**

Sujet du baccalauréat

Les enseignants ont décidé de faire plonger les lycéens sur les paroles de la chanson «Là-bas» de Jean-Jacques Goldman. Le texte a dû être comparé à un extrait du «Soleil des Scorta» de Laurent Gaudé.



**Festival de Neuchâtel**

Deux films suisses

«Der Ausflug» du Zurichois Mathieu Seiler et «Chimères» du Neuchâtelois Olivier Béguin seront en compétition au NIFFF.

**Photographie**

# Le créateur de visages

A la suite d'un grave accident, Vincent Calmel a initié une série de clichés recomposés

**Anna Vaucher**

Depuis l'accueil des HUG, il faut suivre la ligne bleue au sol qui mène jusqu'à l'Espace Opéra. On passe à côté des blouses blanches, on jette un œil sur les malades en peignoir, les odeurs de désinfectants imprègnent l'atmosphère, il y a les brancards, les infirmières. Et puis soudain, sur la droite, apparaissent quatre photos de visages qui n'existent pas. Ils ont pourtant l'air plus vrais que nature. Dans leur précision, leur netteté, on discerne les pores, un duvet au-dessus des lèvres, des plis autour des yeux.

Ils sont l'œuvre du Genevois Vincent Calmel, qui a photographié une quinzaine d'amies, avant de recomposer entièrement leur faciès. La bouche de l'une, les yeux d'une autre. Sa série s'intitule *Trauma*. Et fait écho à son propre vécu, qui l'a conduit en 2010 au bloc opératoire pour une reconstruction faciale à la suite d'un grave accident de moto. Les stigmates ont disparu. Impossible de deviner la présence du titane qui remplace les os de son visage.

Pour cette exposition, le photographe est de retour à l'hôpital. Une manière de rendre hommage à ces «héros du quotidien» qui lui ont rendu la face.

**Vincent Calmel, comment ce projet a-t-il vu le jour?**

Il est né sur mon lit d'hôpital, en écoutant les docteurs au-dessus de moi jouer à un jeu de composition assez étrange - le nez serait un peu plus à gauche, la bouche par là, les yeux ici. Ils me rassu-



Le photographe a subi une reconstruction faciale. Il «joue» à son tour au chirurgien. STEVE IUNCKER-GOMEZ

## L'art à l'hôpital: un supplément d'âme

● Offrir une présence de l'art au quotidien dans les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), tel est le but de l'art à l'hôpital. Expositions, concerts, publication de livres et gestion d'un fonds de 2000 œuvres constituent ses activités principales. «Dans un espace très technique et fonctionnel, où tout est centré autour de la maladie et des soins, l'art

apporte un côté sensible, émotionnel, il donne une âme au lieu, explique Anne-Laure Oberson, responsable des affaires culturelles des HUG. Il peut également aider à instaurer un dialogue entre un patient et un soignant ou être un but de promenade, par exemple.» La diversité est de mise pour les expositions organisées sur les différents sites, gratuites et

ouvertes au public. Des créateurs locaux y présentent leur travail, en rapport ou non avec les problématiques hospitalières. Des projets faisant interagir artistes et patients sont aussi au programme. «Ce qui compte, c'est que l'œuvre soit de qualité, et qu'elle interpelle. Si elle réussit à toucher ne serait-ce que quelques personnes, nous avons accompli notre mission.» **M.G.**

raient: grâce à leur logiciel ultra-performant, quoi qu'il arrive, je serais symétrique. Instinctivement, je leur ai demandé si j'aurais l'air vrai. Après la chirurgie, on voit beaucoup de figures dépossédées de leur humanité.

**Quel est l'enjeu de ce travail?**

L'idée était de rendre authentique un portrait recomposé. Je voulais que le spectateur, en découvrant qu'il s'agit de faux, s'approche très près, qu'il vienne voir les détails, qu'il ait cette attitude microscopique que les médecins ont eue avec moi. Au fond, la question était de savoir si en prenant virtuellement la place du chirurgien, j'arriverais moi aussi, à travers mon métier, à rendre véritable un visage fabriqué. Ces dix clichés (*ndlr: six sont exposés à la galerie Sandra Recio*) ont répondu oui.

**Comment êtes-vous parvenus à rendre ces femmes si réelles?**

Sur la première image (*à gauche*), il nous a fallu une heure pour y parvenir, en testant différentes combinaisons de bouches, d'yeux, de nez. Avec Karim Nassar, qui m'a aidé pour les retouches numériques, nous commençons à douter de la faisabilité du projet. Puis, soudain, nous avons eu l'impression de reconnaître la personne derrière l'écran. Il y a eu un moment de silence. C'était à la fois agréable et dérangeant.

**Pourquoi ces fonds couleur peau?**

Je voulais de la chair, de la chair, de la chair, qu'il n'y ait que ça.

**Cette série correspond-elle à une forme de thérapie?**

Non, vous ne pouvez pas accepter ce genre d'accidents. Le sentiment d'injustice est d'une telle puissance, il sera toujours là. Mais j'avais envie de tirer quelque chose de cette expérience. C'est le moyen que j'ai trouvé pour prendre possession d'une partie de ces événements, puisqu'on ne peut pas les maîtriser dans leur ensemble.

**Etait-ce votre volonté d'exposer à l'hôpital?**

Non, ce sont les affaires culturelles des hôpitaux universitaires qui m'ont fait cette proposition, en découvrant par hasard mon travail. Je suis heureux de montrer ces photos ici, même si ce n'est pas facile de revenir, de sentir ces odeurs, de voir ces couloirs que j'ai traversés parfois à moitié inconscient. Le vernissage sera particulier, il y aura les toubibs qui ont atteint ma structure osseuse et effectué un boulot hallucinant. Ce sera une façon aussi de les remercier.

**Dans le miroir, aujourd'hui, est-ce que vous vous reconnaissez?**

Oui, mais le plus dur, c'est d'avoir changé de regard. Ils ont dû inciser autour des yeux. Ce n'est plus le même.

**Trauma** de Vincent Calmel. Vernissages aujourd'hui aux Hôpitaux Universitaires de Genève à 11 h et à la Galerie Sandra Recio aux Ports Fracs à 17 h. Dans le cadre du festival 50JPG. [www.sandrarecio.com](http://www.sandrarecio.com)

## LES EXPERTS



ETIENNE DUMONT

## PHOTO / Le double "Trauma" de Vincent Calmel

## TAGS

photo, Exposition, Genève

## BIO

## Critique d'art

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.

Lire la suite

Recommander 7 | Tweeter 3 | Share 6 | 2

Retour aux 50JPG. On sait que Genève vit, dans le désordre, et alors qu'il se passe mille autres choses ailleurs, ses cinquante jours pour la photographie. Tout a commencé le 5 juin. Et tout finira alors que les Rencontres d'Arles auront atteint leur solstice. Un nom revient à double reprise dans le programme. C'est celui de Vincent Calmel. Le Genevois ne présente pas pour autant deux expositions. Il s'agit bien de la même, mais fragmentée. Une situation qui épouse le sujet. «Trauma» propose d'immenses images de visages, créés de toute pièce à partir d'éléments empruntés à des personnes différentes.

**Rappelez-moi, Vincent Calmel, l'origine de cette série.**

Vous savez que j'ai eu un accident de moto le 22 mars 2010. Je me suis réveillé d'un coma artificiel, à l'hôpital. Défiguré. Quand on entend comme moi les médecins parler du cas, expliquer les dégâts et la manière d'y remédier, on réfléchit. J'avais pensé voir des chirurgiens un peu âgés. Je me retrouvais en plus avec une équipe de sept toubibs parfois plus jeunes que moi, souvent beaux, qui avaient pourtant des années d'expérience en reconstruction de façade. J'étais tout le temps scanné en 3D. J'avais l'impression, alors que ma situation était bien réelle, de me retrouver dans un épisode d'«Urgences».

**On vous expliquait donc comment vous deviendriez après.**

Absolument. L'équipe allait repartir avec ce qui existait encore de moi. Elle m'a expliqué que je deviendrais symétrique. La chair nouvelle serait greffée sur une structure de titane. Alors que j'avais très mal, je me demandais à quoi je ressemblerais. Je serais retouché, comme dans la photographie où la modification est aujourd'hui devenue sans fin.

**D'où une envie, longtemps différée, de le montrer.**

J'avais à la fois besoin d'une revanche et de prendre possession de ce qui m'était arrivé. Ce serait bien sûr un travail photographique. Pourquoi ne pas composer des visages, qui auraient l'air authentiques, à partir d'éléments empruntés à diverses personnes? Le nez de l'une. Les yeux de l'autre. Le menton d'une troisième. Et, pour perturber davantage le spectateur, j'utiliserais les mêmes parties plusieurs fois.

**Des photos immenses.**

Le grand format me semblait indispensable. Je voulais une apparence de réalisme total. Je garderais les pores de la peau, le léger duvet, le petit dépôt dans le nez. Pour savoir si la chose était possible, j'ai sollicité l'avis de Karim Nassar, qui devait assurer la post-production. Il m'a dit que oui. J'ai demandé à une quinzaine d'amies, âgées d'entre 16 et 45 ans, de poser pour moi, dans une lumière évoquant celle utilisée pour photographier les produits de beauté. L'arrière-plan était couleur chair, ce qui me semblait très important. Il fallait qu'on sente partout la peau.

**Et le travail d'assemblage a commencé...**

Il fallait trouver les bonnes combinaisons. Et puis un jour, le premier visage artificiel est apparu à partir de celui de trois filles. Karim procédait à l'intégration, en évitant la retouche. Je voulais une totale authenticité. Celle-ci était garantie par la plus grande netteté possible. De près, le spectateur devait voir le moindre détail. De loin aussi. La construction deviendrait ainsi invisible. C'était pour moi une manière d'accepter l'inacceptable.

**L'exposition se déroule donc dans deux lieux genevois.**

C'est à cause de la taille des images. Deux mètres sur un mètre cinquante. L'exposition a été rendue possible grâce au fond d'acquisition de l'Hôpital universitaire de Genève (HUG), qui a acheté trois tirages. Il était donc logique qu'ils en montrent à l'Espace Opéra. Celui-ci se révélait trop petit pour la série. Un second local s'imposait. Sandra Recio, qui tient une galerie dans les Ports Fracs, a accepté d'enthousiasme. La monumentalité du projet la séduisait.

**Maintenant que la série arrive à bout touchant, comment voyez-vous l'entreprise?**

Comme salvatrice.

**Pratique**

«Trauma, Vincent Calmel», Espace Opéra, Hôpital, 4, rue Gabrielle-Perrret-Gentil, Genève, jusqu'au 6 octobre. Ouvert tous les jours de 8h à 20h; Studio Sandra Recio, Ports Fracs, 4ter route des Jeunes, Genève, jusqu'au 26 juillet. Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h. Photo Vincent Calmel.

**Prochaine chronique le mardi 25 juin. Florence montre, avant le Louvre, "Le printemps de la Renaissance". Spectaculaire.**

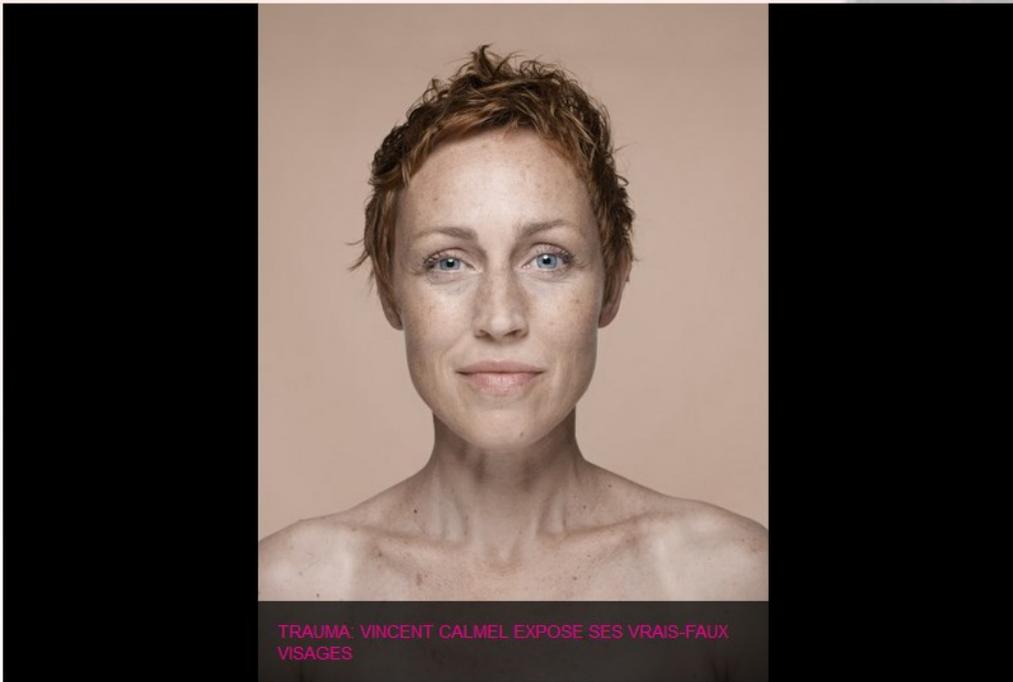
18.06.2013 13:48 - CULTURE



Rechercher



## TRAUMA: Vincent Calmel expose ses vrais-faux visages



Les immenses images du photographe genevois, représentant des figures de femmes, font écho à sa propre histoire et questionnent l'identité. Double vernissage ce jeudi à Genève.

Parce qu'une machine de chantier s'est trouvée sur sa route, ce 22 mars 2010, Vincent Calmel a vu sa vie chavirer. Victime d'un très grave accident de moto, ce photographe genevois, échappe à la mort. Mais son visage est meurtri à jamais. Aujourd'hui, à 41 ans, l'homme a retrouvé figure, celle recomposée par sept chirurgiens qui, pendant treize heures, ont «réparé» et reconstruit la structure osseuse de son visage. Pour Vincent Calmel, la rééducation post-traumatique a pris la forme d'un apprivoisement de soi-même, de ses nouveaux traits, de l'acceptation des douleurs quotidiennes, et, aussi, à travers son art, d'une intense réflexion. Pour celui dont le métier est précisément de fixer par l'image une identité, cette épreuve personnelle a nourri son travail photographique. Ainsi est né TRAUMA, une série de portraits. Des visages qui ont tous une frappante apparence de réalité, alors qu'aucun n'est réel. En effet, Vincent Calmel a, dans un premier temps, photographié quinze femmes, des amies, dans un environnement couleur chair, et sous une lumière strictement identique. Puis, à partir de ces images, le photographe, aidé par Karim Nassar, a «recomposé» d'autres visages, des «êtres pixelisés», reconstitués virtuellement. Cette galerie de vraies-fausse femmes forme un écho à sa propre histoire, et s'expose, dès ce jeudi 20 juin, aux cimaises de l'Espace Opéra, au sein même de l'hôpital cantonal de Genève, et aussi à la Galerie Sandra Recio, à Genève.

**TRAUMA, du 20 juin au 6 octobre, Espace Opéra, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève, de 8h à 20h tous les jours. [www.arthug.ch](http://www.arthug.ch)  
Et du 20 juin au 20 août, Galerie Sandra Recio, ports Francs, rte des Jeunes 4ter, 1227 Genève, ma-ve de 10h à 13h et de 14h à 18h. [www.sandrarecio.com](http://www.sandrarecio.com)**

Estelle Lucien

**GAGNEZ L'UN DES 100 SETS DE SOIN IN-SHOWER NIVEA**

**INNOVATION BODY MILK IN-SHOWER**

### Les Vidéos

Voir plus »



Profanes



### Concours



**10 abonnements numériques d'une année à gagner**



**CE MOIS-CI DANS EDELWEISS**

Culture

Groningen: CQFD et de 2

